L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VENDREDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

On lit dans le Journal officiel :

Le président de la république est parti en même temps de Poligny et est arrivé à Champagnole à neuf heures. Il a été reçu par le général duc d'Aumale, commandant le 7e corps, accompagné de son état-major, par le préfet et le conseil municipal. Le président a immédiatement monté à cheval pour se rendre à la grande manœuvre.

Ce soir, le président de la république est arrivé à Besançon par un train spécial. Il était parfaitement indisposé. Le préfet du Doubs et le secrétaire général étaient allés à Marchard au devant du maréchal, et avaient pris place dans le wagon présidentiel. Le président de la république était accompagné du ministre de la guerre, du général duc d'Aumale, commandant le 7e corps, du général Greslay, du général duc de Nemours, et de sa maison militaire.

Le préfet a introduit le maréchal dans un salon préparé à la gare, où s'échangèrent les paroles de bienvenue. Le maire de Besançon, le conseil municipal, les sous-préfets de Pontarlier, de Montbéliard et de Baume-les-Dames, le général Bonnemain et son état-major, et l'état-major de la place, attendaient le chef de l'Etat.

M. Oudet, maire de Besançon, sénateur, s'est avancé et a prononcé le discours suivant :

Monsieur le maréchal,

"La ville de Besançon, cette antique cité dont vous avez l'honneur de représenter, ouvrait, il y a deux siècles, ses portes à Louis XIV, et, sous la réserve de ses franchises et de ses franchises communales, donnait son cœur à la France. Les institutions et les franchises se sont effacées peu à peu dans cette centralisation que Richelieu et qui a dénaturé le caractère de notre ville, mais l'esprit municipal et le caractère se sont conservés intacts à travers les révolutions qui depuis lors ont agité le pays.

"Nous sommes restés d'un cœur bon, loyal et sincère, et l'amour d'abord de la France, et l'amour d'abord de la liberté. Sur ce terrain, notre